

rangs ne donnaient que trente à trente-trois boisseaux par acre, rapportant, chacun, de quarante à quarante-cinq centins. Nous pouvons nous passer de l'orge à six rangs. Il est reconnu, aujourd'hui, qu'il y a en Angleterre un marché pour l'orge à six rangs que l'on emploie à des fins d'engraisement et que l'on y établit des germinaires pour introduire l'orge à six rangs pour les fins du maltage.

Je ne sache pas qu'il reste grand chose de ce qu'a dit l'honorable député qui m'a précédé. Nous avons déjà pris la liberté d'observer que dans leurs visites à Washington, les ministres avaient eu une réception très courtoise et, soit que nos amis les membres de l'opposition, aient appris du gouvernement américain, ou que le gouvernement américain ait appris de l'opposition qu'aucune réciprocité commerciale, qui n'établirait pas des distinctions contre l'Angleterre, ne serait accordée au Canada, on a certainement appris la chose quelque part et cela a donné du corps au soupçon qui avait déjà pris de fortes proportions, que chacune de ces parties connaissait parfaitement les idées de l'autre.

L'honorable député qui a parlé ici ce soir nous a dit que si nous avions le libre-échange, les villes des Etats de l'est fourniraient un marché excellent à nos produits de la ferme. Je prendrai la liberté de faire remarquer ici, en réponse à un argument que l'on a souvent apporté, que les terres cultivables des Etats-Unis se colonisent assez rapidement et que, dans peu d'années, la production des Etats-Unis atteindra le maximum et alors, nous aurons le marché de ces villes.

Je me souviens d'avoir vu sur la carte que l'on mettait devant moi lorsque j'étais enfant, que l'Illinois était considéré comme l'extrême ouest et que tout le pays situé à l'ouest de cet état était représenté sous le nom de grand désert américain. Dans ce grand désert américain habitent aujourd'hui des dizaines de mille individus. J'ai ici un document dans lequel il est question de ces régions :

Dans une visite à Yuma, Colorado, on a trouvé des cultivateurs qui avaient fui la sécheresse de l'Illinois, dont quelques-uns étaient des vieillards de 60 ans qui venaient commencer une nouvelle existence sur un homestead du désert : ils avaient labouré profondément le sol avec des chevaux, des bestiaux et même avec des vaches et récoltaient du blé rendant vingt boisseaux à l'acre, amassant des centaines de boisseaux de blé d'inde, récoltant de l'avoine et des pommes de terre, du foin et des légumes et changeant un pays de désolation en un jardin rempli des fleurs les plus belles. Un labourage profond et des soins fréquents donnés au champ que l'on cultive, sont la source de la prospérité du jour. L'agriculture, au Colorado, lutte avec les mines pour la supériorité, en valeur, de la production, et les agronomes les plus sages assurent que cette année, un tiers sera produit sans irrigation.

Je pourrais aussi signaler des endroits où l'irrigation est pratiquée sur une très grande échelle dans l'Arizona et dans d'autres endroits de l'ouest, qui étaient regardés comme des déserts, mais je ne vous retiendrai pas plus longtemps. Dans le rapport de cette année, parlant du même désert et des capacités de production des Etats-Unis, le secrétaire de l'agriculture répond comme suit, à l'argument que les Etats-Unis ont presque atteint la limite de production :

Il n'y a guère plus d'un tiers du sud qui soit compris dans les fermes et la proportion des terres cultivables dans le Maine n'est pas plus considérable. Toute la terre dans l'ouest n'est pas cultivée et il y a une immense étendue de terres arides que l'on peut arroser et rendre très productives. Puis, il y a une étendue considérable de terres cultivables qui ne sont pas encore cultivées et un grand nombre de celles qui sont défrichées ne sont pas encore cultivées, et un grand nombre de celles qui sont défrichées ne sont pas cultivées. Une haute culture, M. HUGHES.

d'après des principes scientifiques et basée sur le sens commun pourrait augmenter d'une façon très appréciable, sinon doubler la moyenne du rendement actuel. Il sera temps de parler de l'importation des produits alimentaires quand notre population sera cinq fois aussi considérable qu'aujourd'hui. L'extrait suivant brode davantage sur ce thème. Avec 9,000,000 de cultivateurs et d'ouvriers de ferme, cultivant plus de cinq millions de fermes, il n'y a qu'un tiers de la terre de pris, mais une petite partie est cultivée et l'étendue qui est nominale sous culture, on s'en occupe superficiellement et l'on en obtient à peine la moitié de son maximum de production.

Au point de vue où je me place, je ne vois pas ce que peut valoir au cultivateur canadien le libre-échange entre le Canada et les Etats-Unis, si ce n'est, peut-être, en ce qui concerne les terres. D'un autre côté, je puis voir se dresser devant lui la taxe directe et les fardeaux nouveaux qui pèseront sur les terres et sur les cultivateurs. Sous notre régime actuel d'un tarif de revenu, le fardeau des taxes pèse très légèrement sur le cultivateur, mais sous le libre-échange proposée par l'opposition, ces fardeaux seront augmentés.

Je suis heureux de voir que l'ancien chef de l'opposition, l'honorable Edward Blake, est aussi de cette opinion. Je suis heureux, aussi, de pouvoir le citer comme autorité, pour démontrer que la politique que ces messieurs se vantent d'appuyer, au sujet de laquelle ils ont arboré leurs couleurs, est une politique qui aura pour résultat de faire contrôler notre revenu par le gouvernement des Etats-Unis et, enfin de compte, elle aura pour résultat de mettre notre pays sous le contrôle des Etats-Unis ; en d'autres termes, c'est une politique qui nous conduira à l'annexion. Si les honorables députés veulent appuyer la politique qu'ils ont préconisée durant les dernières élections partielles, alors, je suis certain que le parti libéral conservateur du Canada ne les blâmera. Nous constatons que sous l'administration du gouvernement actuel le pays progresse ; nous constatons que notre dette publique est représentée par notre système de canaux, par nos travaux publics et par le magnifique réseau de chemins de fer qui sillonnent tout le Canada et par d'autres entreprises qui tendent à développer et à édifier ce grand et glorieux pays où nous sommes si fiers de vivre.

Je ne retiendrai pas la chambre plus longtemps, à cette heure avancée de la soirée et je finirai en remerciant les honorables membres des deux partis de la bienveillance avec laquelle ils ont écouté le premier discours que je fais en cette chambre.

M. DAWSON : Je propose la suspension du débat.

La motion est adoptée.

Sir JOHN THOMPSON : Je propose que la séance soit levée.

La motion est adoptée et la séance est levée à 11.15 hrs. p.m.

CHAMBRE DES COMMUNES.

JEUDI, le 24 mars 1892.

L'ORATEUR ouvre la séance à trois heures.

PRIÈRE.

NOUVEAUX DÉPUTÉS.

M. L'ORATEUR informe la chambre que le greffier de la chambre a reçu du greffier de la couronne en chancellerie les certificats de l'élection de George